

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 19^e DIMANCHE B – Jean 6,35-51a

1^{ère} clef : Le texte

35 **Jésus** leur dit : **MOI JE SUIS¹ le pain de la vie²;** qui *vient auprès de moi*³
n'aura pas faim ; qui **croit** en moi n'aura pas soif, jamais. ⁴

36 Mais je vous ai dit : vous avez **vu** et vous ne **croyez** pas. ⁵

37 Tout ce que le **Père** me **donne** *viendra auprès de moi,*
et celui qui *vient auprès de moi,* *je ne le jeterai pas dehors*⁶,

38 car **je suis descendu du ciel**,⁷
non pas pour faire ma **volonté**, mais la **volonté** de celui qui m'a envoyé. ⁸

39 Or la **volonté** de celui qui m'a envoyé,
c'est que de tout ce qu'il m'a **donné** je ne **perde** rien, ⁹
mais que je le **ressuscite** *au dernier jour*. ¹⁰

40 Car c'est la **volonté** de mon **Père** :
que quiconque **voit** le **Fils** et **croit** en lui ait **vie à jamais**, ¹¹
et moi, je le **ressusciterai** *au dernier jour*.

41 Alors les Juifs **MURMURAIENT** à son sujet parce qu'il avait dit : ¹²
MOI JE SUIS le pain descendu du ciel. Et ils disaient :

42 Celui-là, n'est-ce pas **Jésus**, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? ¹³
Comment dit-il maintenant : **Du ciel je suis descendu ?**

43 **Jésus** répondit et leur dit : Ne **MURMUREZ** pas entre vous !

44 Nul ne peut *venir auprès de moi*, si le **Père** qui m'a envoyé,
ne le tire¹⁴, et moi, je le **ressusciterai** *au dernier jour*. ¹⁵

45 Dans les Prophètes il est écrit : Ils seront tous enseignés par **Dieu**. Is 54,13
Quiconque a entendu de la part du **Père** et apprend , *vient auprès de moi*

46 Non que quiconque ait **vu** le **Père**,
si ce n'est celui qui est de la part de **Dieu**.
Lui, il a **vu** le **Père**.

47 **Amen, amen, je vous dis**, celui qui **croit** a **vie à jamais**.

48 **MOI JE SUIS le pain de la vie**

49 Vos pères ont **MANGÉ** la **MANNE** dans le désert, et ils sont **morts**.
50 Tel est **le pain descendant du ciel** :
afin que qui en **MANGE** **ne meure pas**.

51a **MOI JE SUIS le pain vivant descendu du ciel.**
Si quelqu'un **MANGE** de **ce pain**, **il vivra à jamais**.

2^e clef : La place du texte

Pendant la lecture de Jean 6, on se reportera pour cette clef d'abord à la présentation du chapitre 6 dans son ensemble, ensuite à ce qui suit :

La fin de la séquence précédente avait préparé ce tournant décisif du discours : Il y a identité du donateur et du don ; Jésus, le donateur du pain se dit être pain. Il le dit de la manière la plus forte : en utilisant le Nom de Dieu qui était apparu une première fois dans ce chapitre lors de la traversée de la mer de Galilée (6,20). Donc ce Nom est aussi celui de Jésus et, tout au long de cette séquence-ci, il sera le porteur des thèmes annoncés en fin de la séquence précédente : le pain – descendu du ciel – qui donne vie. Ces thèmes se prolongent par d'autres : la manne – le murmure – le dernier jour, celui de la résurrection.

C'est aussi la séquence où la présence du Père, nom de l'origine, est la plus dense (6 fois – voir 5,17 : *mon Père oeuvre*). Or le Père fait apparaître le Fils, et ici la seule fois dans ce chapitre. C'est le Père qui 'tire' – ce qui sera rappelé à la fin du discours (v.65). La volonté de l'un et de l'autre s'unissent dans le désir de donner la *vie à jamais*.

Nous ne comprendrons qu'en fin de lecture qu'il n'est pas juste d'appeler ce dont il est question ici "multiplication des pains". Cela « a l'inconvénient d'introduire un plein là où l'évangéliste a laissé un vide. » (P. Beauchamp, L&V 209, p.64). Et penser qu'il s'agit d'un miracle de partage, cela passe tout autant à côté de la stratégie johannique, qui conduit vers « la chose la plus étrange »*. Or là, comme nous le verrons, le Nom de Dieu apparaît une fois de plus (23) que le nombre des signes du langage humain (22 en hébreu ; voir note 1 ci-dessous). –

La manducation ne reviendra qu'à la fin de la péricope, en prologue à la séquence suivante.

3^e clef : Des annotations

¹ **Jésus leur dit : Moi, je suis...** : egô eimi – c'est ainsi que la Bible grecque traduit le Nom propre de Dieu tel qu'il se révèle à Moïse (Ex 3,14). Jn aime mettre ce Nom dans la bouche de Jésus, parfois en absolu (6,20) et d'autres fois, comme ici, en y ajoutant un attribut. De cette manière, il brosse un portrait de Jésus et en déploie les richesses, la diversité reposant sur l'unique socle *Moi, je suis*, le Nom divin.

* Évocation du livre de Maurice BELLET, *La chose la plus étrange. Manger la chair de Dieu et boire son sang*, DDB, 1999.

Jn en fait 23 mentions : le Nom dépasse d'Un la totalité des signes du langage.*

▷ On n'est donc pas étonné de voir ce Nom se concentrer dans cette séquence, attaché à la vie et à sa médiation la plus simple et la plus générale : le pain. En 6,20, le Nom dominait la mer, l'élément symbolisant la mort ; les 5 présences dans ce chapitre rappelant par là même le Souffle qui préside à la création. –

▷ Jn l'emploie la 1^{ière} fois quand Jésus s'adresse de la Samaritaine : *Moi, je suis celui qui te parle* (4,20) – ce qui renvoie au début de son évangile – au commencement était la Parole -, ainsi qu'à tout ce que Jésus dit dans le récit johannique. Le Christ est Dieu et Parole, Parole adressée, ce qui rend cette identité non pas figée, mais itinérante.

▷ Les 3 dernières mentions de *Moi je suis* (18,5.6.8), lors de l'arrestation de Jésus, correspondent à sa déclaration d'identité comme 'Jésus le Nazaréen' sur laquelle il demande qu'on *laisse aller* les disciples. Ainsi, le Nom au cœur du 'signe du pain' indique clairement le sens dans lequel vont tous les signes johanniques et d'où ils reçoivent sens : l'heure de la croix.

2 ... le pain de la vie : L'identité du Nom avec le pain de la vie résonne d'autant plus fort. Elle survient ici pour la 1^{ière} fois ; avec le redoublement de la phrase au v.48, elle forme le cadre de la séquence. Au centre de celle-ci apparaît *Moi je suis le pain descendu ciel* (v.41) et la conclusion résume les deux propositions : *Moi je suis le pain vivant descendu ciel* (v.51).

-
- *
1. *Moi, je suis qui te parle* (4,26).
2. *Moi, je suis, n'ayez pas peur* (6,20).
3. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,35).
4. *Moi, je suis le pain descendu du ciel* (6,41).
5. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,48).
6. *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* (6,51).
7. *Moi, je suis la lumière du monde* (8,12).
8. *Moi, je suis qui témoigne à mon propre sujet...*(8,18).
9. *Si vous ne croyez pas que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés* (8,24).
10. *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous saurez que Moi, je suis* (8,28).
11. *Avant qu'Abraham arrivât, Moi, je suis* (8,58).
12. *Moi, je suis la porte des brebis* (10,7).
13. *Moi, je suis la porte* (10,9).
14. *Moi, je suis le bon berger* (10,11).
15. *Moi, je suis le bon berger* (10,14).
16. *Moi, je suis la résurrection et la vie* (11,25).
17. *Afin que vous croyiez quand cela arrive que Moi, je suis* (13,19).
18. *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* (14,6).
19. *Moi, je suis le cep véritable* (15,1).
20. *Moi, je suis le cep, vous les sarments* (15,5).
21. *Il leur dit : Moi, je suis* (18,5).
22. *Quand donc il leur dit : Moi, je suis...*(18,6).
23. *Je vous dis: Moi, je suis; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci* (18,8).

▷ Dès le début de la lecture du signe (18° dim.), *le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne vie au monde* (v.33). Il s'agit du *pain du ciel, le véritable*, que donne le Père.

▷ Tout cela ne veut pas être entendu comme une chosification de Dieu. La dernière séquence met en garde : *Les mots que je vous ai parlés sont esprit et vie* (v.63).

3 Qui vient auprès de moi ... : 5 fois présente dans notre péricope, cette formule, à première vue mineure, se révèle d'une grande importance :

▷ Elle se concentre dans et autour de notre chapitre : On la trouve d'abord en 5,39-40 : *Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie à jamais. Or ce sont elles qui témoignent pour moi. Et vous ne voulez pas venir auprès de moi pour avoir la vie?*

Ici, '*venir auprès de moi*' suit immédiatement cette affirmation que Jn seul connaît : *Je suis le pain de la vie*. Retenons cela.

▷ De même, cette formule conduit à la question finale dans ce chapitre : *C'est pour cela que je vous ai dit : Nul ne peut venir auprès de moi si cela ne lui est donné par le Père* (v.65). *Dès lors, beaucoup de ses disciples reculèrent et ils ne circulaient plus avec lui* (v.66). *Alors Jésus dit aux Douze : Et vous, ne voulez-vous pas partir aussi ?* (v.67) *Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as des mots de vie à jamais* (v.68).

▷ La 7^e et dernière mention dans ce contexte reconduit le thème de la soif évoqué ci-après : *Au dernier jour de la fête, le grand (Tentes), Jésus, debout, criait en disant : Si quelqu'un a soif qu'il vienne auprès de moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture : De son ventre couleront des fleuves d'eau vive* (7,37). - Le signe pointe toujours dans la même direction.

4 ...n'aura pas faim, qui croit en moi n'aura pas soif, jamais : C'est le seul endroit où Jn parle de la *faim*, sans doute à cause du 'signe du pain' où la foule qui venait auprès de *lui*, Jésus, (6,3), *mangeait autant qu'elle voulait* (6,11).

L'AT fournit un éclairage intéressant : *Tout le pays d'Égypte avait faim et le peuple implorait Pharaon pour le pain et Pharaon dit à toute l'Égypte: Allez auprès de Joseph, vous ferez ce qu'il vous dira* (Gn 41,55). Autrement dit, Pharaon renvoie à celui qui a su instaurer la fraternité en Israël et entre Israël et l'Égypte – en les faisant manger un même pain.

▷ Autre est le thème de la *soif* que Jn (4,13.14.15) introduit auprès du puits de Jacob où les deux assoiffés, Jésus et la femme, ne boivent pas, pas plus que Jésus ne mange de ce que lui apportent les disciples ! Dans leur dialogue, les deux ont satisfait une soif plus essentielle : il et elle ont exploré le puits profond de vérité qui sans lui n'aurait pu venir à jour. Mais aussi, cette soif leur a fait oublier l'eau du puits. *Car, disait Jésus, qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif à jamais, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie à jamais* (4,14). C'est tout près de ce verset d'Isaïe : *Ils n'auront plus faim ni soif, jamais ne les abattront ni la brûlure du sable, ni celle du soleil;*

car Celui qui est plein de tendresse pour eux les conduira, il les mènera vers les eaux jaillissantes (49,10).

– Ne pas avoir soif, jamais, rappelle cela ici, tout en mettant en évidence une condition, **croire**, qui était à l'œuvre au puits dans l'avancée du dialogue.

▷ On peut poser cette question : Est-ce que *venir à Jésus* éteint la faim, est-ce que *croire en lui* éteint la soif ? Jn semble répondre ainsi : La manne peut satisfaire une faim qui recommence, le pain que Jésus donne nous donne à désirer, un désir qui s'apaise par ce qui le creuse.

5 *Vous avez vu et vous ne croyez pas* : croire demande une conversion du regard : sans elle le signe reste indéchiffrable ; ou encore : le signe est vraiment vu à la condition d'être *cru*. Le signe n'est pas une démonstration, il n'oblige pas, mais il peut enclencher le travail du croire qui ne refuse pas de penser, mais se laisse confronter à l'impensé, voire à l'impensable.

6 *Tout ce que le Père me donne viendra auprès de moi, et celui qui vient à moi, je ne le jeterai pas dehors...* : Ce propos, surprenant à cet endroit, renforce la triple répétition de *venir auprès de moi* qui précède, toute relative à ce Nom de Dieu qui porte l'attribut *pain de la vie*.

▷ Or la 1^{ère} occurrence biblique de *jeter dehors* se trouve dans le dernier verset (24) de Gn 3 : *Et il jeta dehors l'humain; et il fit demeurer à l'orient du jardin d'Eden les chérubins et la flamme du couteau tournoyant pour garder le chemin de l'arbre de la vie*. – Plus loin, le récit biblique dira que les chérubins recouvrent la Demeure de Dieu au milieu du peuple, Demeure qui contient les tables de la Loi (Ex 25,21-22). Peut-être Jn suggère-t-il que celui qui, donné par le Père, vient à Jésus, est déjà là où Dieu demeure – une demeure qui ne cesse de se déplacer.

▷ Nous ne sommes pas les premiers à rapprocher *le pain de la vie de l'arbre de la vie* et à reconnaître dans la dernière phrase de cette séquence (*Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais*) le retournement de celle qui précède Gn 3,24, à savoir 3,22 : *...pourvu qu'il n'étende sa main et prenne aussi de l'arbre de la vie et mange et vive à jamais*. – Cela veut bien dire que le chemin vers l'arbre de la vie était bien gardé et qu'il est à présent ouvert pour manger une part du pain-fruit qui donne vie à jamais.

7 *... car je suis descendu du ciel...* : “je suis descendu du ciel” – “du ciel je suis descendu ?” – “tel est le pain descendu du ciel” – à 3 reprises, cette affirmation se tisse dans la péripécie de ce jour (rendue visible par un même caractère)... Or, avant de déployer ‘descendre du ciel’ par 7 fois dans ce chapitre (6,33.38.41.42.50.51.58), Jésus avait dit à un Maître en Israël : *Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ? Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme* (3,12-13). – P. Beauchamp enchaîne cette réflexion : « Comme le pain du prodige venait d'en bas, était le produit de la terre (...), ainsi Jésus montre son adhérence terrestre au moment même où il dit son origine céleste. En cela, le signe qu'est Jésus lui-même, pain du ciel, diffère de la manne qui était visiblement céleste (...). (...) La Providence (...) a su intercaler entre le

signe éclatant de la manne et le signe caché qu'est Jésus lui-même, cet intermédiaire modéré qu'est le prodige des pains reçus d'un seul et donnés à tous (L&V 209, p.63).

8 *... non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé...* : Ce retournement, Jn le rend pertinent en se souvenant et des textes cités ci-dessus, et en s'appuyant sur le Ps 40,7-9 : *Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille...Voici, je viens. Au rouleau du livre il m'est prescrit de faire tes volontés : mon Dieu, je me suis plu dans ta loi au profond de mes entrailles*.

9 *Or la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que de tout ce qu'il m'a donné je ne perde rien...* : Ce verbe (voir note 16 de la séquence A, 17^e dim.) s'inscrit ici pour la 3^e et dernière fois dans ce chapitre. En 6,12, il fallait *rassembler les parts en surplus afin que rien ne se perde*. Des parts d'1 pain pour 1000 ! Le v.27 recommandait : *Ouvrez non pour la nourriture qui se perd, mais la nourriture qui demeure en vie à jamais*. Ici, au v.39, Jn résume cette trame du récit qui commence dès Gn 3 : le Père veut que non seulement rien ne soit perdu, mais que la vie se redéploie au-delà de 1000 pour 1 ! Voilà de quoi aussi le pain fait signe.

10 *...mais que je le ressuscite au dernier jour* : Jn ne pourrait mieux souligner la dimension eschatologique du ‘signe du pain’ : *la résurrection au dernier jour* entre ici dans son récit, 3 fois dans cette séquence, 1 fois dans la séquence suivante (invitation à ouvrir l'enjeu 3+1 !). – En 11,24, Marthe sait qu'il (Lazare) *ressuscitera à la résurrection au dernier jour*. – La 6^e et dernière mention clôture pratiquement le livre des signes : *Et si quelqu'un a entendu mes mots et ne les garde pas, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas venu juger le monde, mais sauver le monde. Qui me repousse et ne reçoit pas mes mots a son juge : cette parole que j'ai dite le jugera au dernier jour* (12,47-48). –

Écoutons encore P. Beauchamp : « La ligne qui, pour le corps, sépare la vie et la mort, est toujours celle où l'esprit prend sa décision. Aussi ne sommes-nous pas surpris que, lorsque Jésus annonce la vie éternelle, il le fasse en termes de résurrection. Comme l'esprit et le corps sont toujours associés dans la perte, il faut qu'ils le soient aussi dans le salut. La résurrection, cette guérison ultime, confirme que le corps et l'esprit ne vont jamais l'un sans l'autre. Le pain du ciel et de la terre guérit l'esprit et le corps, il les guérit tous deux de la mort qui les menace tous deux. (...) Lieu de jonction entre ciel et terre, entre corps et esprit, tel est Jésus. Transaction où chaque pôle passe toujours dans l'autre » (L&V 209, p. 64).

11 *C'est la volonté de mon Père que quiconque voit le Fils et croit en lui ait vie à jamais* : Ce verset 40 conduit le thème “voir et croire” à un premier sommet : le Fils est vu et cru ; le second sera atteint en 20,29 : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* : quand l'œil n'est plus sensible qu'à l'invisible, croire devient la seule manière de voir vraiment. – Au départ, c'était après le passage musclé de Jésus au Temple que Jn note : *Comme il était à Jérusalem pendant la Pâque (...) beaucoup crurent en son nom, ayant vu de lui les signes qu'il faisait* (2,23) : Jn élabore la véritable nature du croire par étapes.

12 Alors les Juifs murmuraient à son sujet : le verbe est un terme *technique* de l'Exode*. Après le rappel en 6,31-32 (la manne et Moïse), il dirige à nouveau l'attention sur la figure de Jésus comme nouveau Moïse (voir Dt 18,15) auquel le peuple fait un procès. Tout en ayant un objet précis (la nourriture la boisson), leur motif commun profond est la peur de mourir qui nourrit l'accusation d'être exposé à la mort. Les deux mouvements sont présents dans le dialogue du serpent avec la femme en Gn 3.

13 Celui-là, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? : Ce n'est pas la 1^{ère} fois que ces mots se trouvent chez Jn : Philippe, ayant trouvé Nathanaël, lui dit : *Celui dont a écrit Moïse dans la loi, et aussi les prophètes, nous l'avons trouvé! Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth* (1,45). Nathanaël ainsi renseigné, sera le 1^{er} à lui dire : *Tu es le fils de Dieu* (1,49). –

▷ Cette question ici a un contenu polémique : la poser, c'est déjà attester une fermeture à la question de l'origine de Jésus. Car être de la terre ne s'oppose pas à être du ciel. De fait, en lâchant l'un ou l'autre, Jésus lui-même ne serait plus un signe et nous ne pourrions pas trouver ici ces mots : *Lui, il a vu le Père* (v.46). « Croire qu'il est le pain de vie, cela même retomberait dans le vide, si nous ne croyions pas qu'il est du Père, don du Père, issu du Père et envoyé par le Père. Jésus, autrement compris, n'est pas Jésus » (P. Beauchamp, p.65).

▷ C'est encore Philippe qui, dans le discours d'adieu, pose cette question : *Seigneur montre-nous le Père et cela nous suffit. – Tant de temps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. – Tu ne crois pas que je suis dans le Père et le Père en moi ?* (14,8-10).

14 Nul ne peut venir auprès de moi si le Père qui m'a envoyé ne le tire... : Ce verbe rare donne au v.44 un caractère proprement pascal. Nous le trouvons à cet autre endroit : *Et moi, quand je serai élevé de la terre, tous je les tirerai auprès de moi. Il dit cela pour signaler de quelle mort il allait mourir* (12,32-33). – Or, la réponse présente de Jésus, pour abrupte qu'elle puisse paraître, donne raison à la tradition juive selon laquelle ne pas connaître l'origine du messie était signe de son authenticité. Elle anticipe sur ce qui précède en 14,8-10 : *Moi, je suis le chemin, et la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez. Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu. –*

* Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël *murmura* contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent: "Ah! si nous étions morts de la main de YHWH au pays d'Egypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée!" YHWH dit à Moïse: "Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma Loi ?" (Ex 16,2-5)

Là-bas, le peuple eut soif; le peuple *murmura* contre Moïse: "Pourquoi donc, dit-il, nous as-tu fait monter d'Egypte? Pour me laisser mourir de soif, moi, mes fils et mes troupeaux ?" Moïse cria au YHWH: "Que dois-je faire pour ce peuple? Encore un peu, ils vont me *lapider*." (Ex 17,3-4)

Bref, je n'hésite pas un instant de signer cette phrase : « Ce signe nous a conduits vers ce qui nous échappe totalement : le décret libre et éternel de Dieu. Cet inaccessible non maîtrisable est l'objet propre du désir » (P. Beauchamp, p.66).

15 ... et moi je le ressusciterai au dernier jour : Jésus est toujours le sujet de cette action, seul change son objet :

1) ce qui n'est pas perdu selon la volonté du Père (v.39)

2) celui qui voit le Fils et croit en lui (v.40)

3) celui que le Père tire (v.44) – nous en sommes ici, le 4^e élément viendra dans la séquence suivante comme une condition :

4) *celui qui se régale de ma chair et boit mon sang* (v.54).

Sur les 8 mentions du verbe ressusciter (anistèmi) 4 tournent autour du pain vivant descendu du ciel, 3 autres autour du signe de Lazare (11,23.24.31); la 8^e seulement appartient au Christ (20,9).

16 "Ils seront tous enseignés par Dieu" : En disant cela, Jn reprend librement Is 54,13 en l'élargissant à tous : pas de distinction entre Israël et les Nations – tout comme à la fin de ce récit-ci, Jn ne fait pas de distinction entre les disciples et les Juifs au moment où certains se détournent de Celui qui parle ainsi. – Mais ce qui est distingué, c'est d'une part *Celui qui a vu le Père*, et d'autre part ceux qui viennent auprès de Celui-là *ayant entendu et appris de la part du Père* (v.45-46).

17 ...afin que qui en mange ne meure pas : Instruit par Gn 2 et 3, Jn a déjà rappelé deux manières de manger : 'tout' – ce qui est à éviter sous peine de mourir; 'tout sauf 1', soit 'tout sauf tout' est l'autre manière, celle qui permet de vivre à jamais, car telle est la volonté du Père, celui qui a envoyé Jésus. Le v.47 résume cela en termes johanniques : pour Jn 'croire' est bien la capacité de supporter qu'il manque quelque chose sans accuser le donateur de la vie de ne pas la désirer (voir en note 12 les motifs du murmure). Or 'croire', c'est faire confiance en celui qui nous désire désirants, et non saturé-e-s, ouvert-e-s à de l'autre qui peut survenir.

▷ L'homme et la femme de Gn 3 qui n'avaient pas écouté cette volonté divine en mangeant 'tout', sont morts un jour comme tout ce qui commence ; les pères dans le désert non plus, la manne ne les en a pas préservés. Mais l'être humain est exposé à mourir d'une deuxième manière encore, plus radicale, qui empêche de connaître Dieu, car : *Telle est la vie éternelle : c'est qu'ils te connaissent, toi le seul Dieu véritable et celui que tu as envoyé, Jésus Messie* (17,3); ou comme le dit notre texte : *venir auprès de lui, tiré par le Père, afin d'être ressuscité*.

▷ Mais il y a aussi une deuxième manière de manger, celle qui dit 'tout sauf tout'. Jésus dit : *Moi je suis le pain vivant descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais - car alors il est nourri de ce qu'est Jésus qui s'est avancé jusqu'à l'extrême de la confiance dans le Père*.

Il ne suffit donc pas que Jésus soit le donateur du pain et pain lui-même. Encore faut-il manger cela sans s'approprier le donateur.

Mais comment cela serait-il possible ?

4^e clef : Des questions

1. Le récit reprend plus d'une fois des expressions qui peuvent nous paraître étranges : 'pain de la vie' – 'pain descendu du ciel'. Qu'est-ce que cela a à voir aujourd'hui avec nos manières de nommer Dieu ?
2. D'une séquence à l'autre, comment vois-tu avancer ce récit sur le signe du pain ?
3. Tout l'évangile est bonne nouvelle. Dans cette séquence qu'est-ce qui te parle ainsi ?
4. Qu'est-ce que 'vivre à jamais' peut avoir d'attirant ?
5. Si 'tous seront enseignés par Dieu', quel effet cela pourrait-il produire ?
6. Quelle différence entre 'voir' et 'croire' ?